« Dominez la terre ! »

Le créationnisme, du fondamentalisme à la désécularisation

“Dominate the earth!” Creationism, from Fundamentalism to Desecularization

*“¡Dominad la tierra!” El creacionismo, del fundamentalismo a la
desecularización*

Philippe Gonzalez et Joan Stavo-Debaugé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26807>

DOI : 10.4000/assr.26807

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2015

Pagination : 351-376

ISBN : 978-2-7132-2468-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Philippe Gonzalez et Joan Stavo-Debaugé, « « Dominez la terre ! » », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 169 | Janvier-mars 2015, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26807> ; DOI : 10.4000/assr.26807

Philippe Gonzalez
Joan Stavo-Debaugé

« Dominez la terre ! »

Le créationnisme, du fondamentalisme à la désécularisation

« Envoyez la facture du *Shutdown* aux évangéliques ¹ », écrit Frank Schaeffer au lendemain du blocage étatique provoqué par des républicains radicalisés tentant d'enterrer l'assurance santé promue par l'administration Obama. L'auteur associe les évangéliques aux « 40 extrémistes du Congrès » : « Le *Tea Party* est la renaissance de la sous-culture évangélique pro-vie [anti-avortement], avec quelques libertariens cinglés dans ses rangs. [L]'extrême droite [...] antigouvernementale et en faveur de l'école à la maison *est* le mouvement évangélique ».

Avant de critiquer la Droite chrétienne, Frank Schaeffer en fut l'un des hérauts, durant les années 1970-1980, avec son père, Francis Schaeffer (1912-1984), tête pensante de la *Moral Majority* (B. Hankins, 2008). Les Schaeffer contribuèrent à l'irruption des évangéliques sur la scène politique nationale. Par « évangéliques », il faut entendre ici ces fondamentalistes protestants qui ont choisi de reconquérir la culture étasunienne, plutôt que de la laisser aux mains de l'ennemi : la sécularisation étant l'œuvre du « démon » ². La *Moral Majority* galvanisa cet électorat : profitant de son opposition à plusieurs avancées sociales (légalisation de l'avortement, promotion de l'égalité entre hommes et femmes, dépénalisation de l'homosexualité, etc.), elle le livra au Parti républicain (D. Williams, 2010).

Expliquant les causes du *Shutdown*, Frank Schaeffer évoque le rôle du créationnisme dans la constitution d'un éthos rétif aux faits contredisant les Écritures, commun à une part considérable de citoyens ³.

1. « Send the Bill For the Shutdown to the Evangelicals », 10.02.2013, http://www.huffingtonpost.com/frank-schaeffer/send-the-bill-for-the-shu_b_4028839.html [consulté le 04.10.2013]. Le gouvernement *shutdown* avait démarré le 1^{er} octobre 2013.

2. La *National Association of Evangelicals* (créée en 1942) se donnait pour « objectif de détruire la “terrible pieuvre du libéralisme” avant qu'elle n'ouvre la porte aux forces plus néfastes du communisme athée et de Satan lui-même » (D. Dochuk, 2012 : 16).

3. En juin 2012, selon Gallup « 46 % des Américains croient à la conception créationniste selon laquelle Dieu a créé les humains dans leur forme actuelle à un moment particulier [création spéciale], il y a de cela 10 000 ans ». 32 % des sondés pensent que « les humains ont évolué,

Dès lors, la science est devenue notre ennemi. Plutôt que de repenser nos croyances, les religieux conservateurs tels que moi [...] décidèrent de renoncer à l'éducation supérieure séculière et la dénoncèrent comme « élitiste ». Ainsi, être délibérément mal informé devint une fierté et fut considéré comme une vertu, signe de piété. Et un malheur n'arrivant jamais seul, les évangéliques cherchèrent [...] à « contrebalancer » l'enseignement de l'évolution avec celui du créationnisme – les faits pouvant aller au diable.

L'analyse a une tonalité arendtienne : la vérité factuelle est ce « sol sur lequel nous nous tenons » (H. Arendt, 1972 : 336), rendant possible une vie politique libre, « [l]a liberté d'opinion [étant] une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat » (*ibid.* : 303). Le *Shutdown* est une « farce » de ce genre, paralysant l'État fédéral pendant une quinzaine de jours. Schaeffer rappelle que ses promoteurs sont des politiciens (Ted Cruz, Michele Bachmann, etc.) élus par un électorat religieux partageant une même détestation pour les faits⁴.

Critiquant le déni du rôle public délétère d'une certaine religion, Schaeffer interpelle Paul Krugman et le *New York Times* : « Cessez d'être polis, le moment est venu d'exposer la menace de la religion extrémiste pour notre démocratie⁵ ». Lorsque l'économiste écrit que les républicains semblent « imperméables aux faits gênants⁶ », Schaeffer répond : « Quelle image Krugman se fait-il des personnes qui, dès les genoux de leur mère, sont endoctrinées avec une vision littérale de la Bible ? Pensiez-vous que des gens dont on attend qu'ils croient que Noé a trimballé tous les dinosaures dans son arche soient capables de réfléchir sérieusement à des enjeux politiques ou d'élire des gens capables de penser avec clarté ? » Et Schaeffer d'incriminer l'immunité publique de la religion : « Le temps est venu de se montrer impoli, de demander à ces gens quelle Église ils fréquentent et d'attaquer ce qu'ils y entendent, plutôt que de délivrer un laissez-passer à la religion stupide [qui] menace sérieusement ce pays ».

Dieu guidant ce processus ». <http://www.gallup.com/poll/155003/Hold-Creationist-View-Human-Origins.aspx> [consulté le 28.11.2013]. Les évangéliques constituent près d'un tiers de la population étasunienne, ils ne sont en moyenne que 2 ou 3 % en Europe, et 1 % en France, cf. P. Gonzalez (2014 : 38).

4. 69 % des citoyens inscrits sur les listes électorales qui se reconnaissent dans la Droite chrétienne se revendiquent du *Tea Party*, dont 44 % des évangéliques blancs. Pew Research Center, « *The Tea Party and Religion* », 23.02.2011, <http://www.pewforum.org/2011/02/23/tea-party-and-religion/> [consulté le 11.10.2013]. La part des électeurs républicains adhérent à un créationnisme strict serait passée de 39 % à 48 % entre 2009 et 2013 – ce qui est concomitant avec l'avènement du *Tea Party*.

5. « Re: Gov. Shutdown; An Appeal to Paul Krugman and the New York Times: Stop Being Polite, It's Time to Expose Extremist Religion's Threat to Our Democracy », 07.10.2013, http://www.huffingtonpost.com/frank-schaeffer/re-gov-shutdown-an-appeal_b_4056548.html [consulté le 11.10.2013].

6. Cf. P. Krugman, « The Boehner Bunglers », *The New York Times*, 06.10.2013, http://www.nytimes.com/2013/10/07/opinion/krugman-the-boehner-bunglers.html?_r=1& [consulté le 11.10.2013].

Quelle sociologie de la cause créationniste ?

La charge de Schaeffer peut sembler lourde et le lecteur se demandera ce que les sociologues pourraient en dire. De fait, même aux États-Unis, le mouvement créationniste n'a guère intéressé la sociologie. Mis à part le livre de Michael Lienesch (2007), les meilleurs ouvrages sont le fait d'historiens et de philosophes. Certains chercheurs se risquent pourtant à une hasardeuse complaisance, tel Bruno Latour écrivant que l'« on peut mettre au crédit des créationnistes d'avoir senti quelque chose de profondément mauvais dans la façon dont l'évolution était vendue au public » et qu'ils « ont au moins la vertu de ne pas avoir abandonné le projet de connecter la religion avec le monde » (2009 : 468-70).

Du côté de la sociologie des sciences et des techniques (STS), on peut conjecturer une certaine « sympathie » de principe, similaire à celle dont faisait état Dorothy Nelkin lors du procès *Mac Lean v. Arkansas* de 1981, où le juge Overton établit l'inconstitutionnalité d'une loi en faveur de l'enseignement du créationnisme dans les écoles publiques. Spécialiste du mouvement créationniste (D. Nelkin, 1977), la sociologue intervenait à titre de témoin pour le compte de l'équipe d'avocats opposés à cette loi. Après avoir rappelé qu'elle « étudiait les questions de science et de participation publique, et la relation entre la science et le public », en se focalisant sur les « controverses », « comme moyens pour comprendre ce que les gens veulent vraiment », elle mentionna cette « sympathie » initiale, qui disparaîtra durant son enquête sur les créationnistes de l'époque, au point de témoigner contre eux :

J'ai commencé avec une sorte de sympathie pour ces gens qui défiaient la science et qui ressentaient que leurs valeurs étaient perturbées par la recherche scientifique. Et j'ai aussi débuté [mon étude] avec de la sympathie pour des gens inquiets pour leurs enfants et soucieux des valeurs enseignées à l'école⁷.

Plus de vingt ans après, la sociologue Amy Binder établit une symétrie entre l'afrocentrisme et le créationnisme (2002), et reproche à ses collègues « progressistes » de céder « aux animosités politiques et aux sentiments de distance sociale à l'égard de gens qu'ils considèrent comme des extrémistes de droite » (2007 : 555). Avançant que « l'inclusion symbolique, et non l'impérialisme religieux, semble être l'objectif de la plupart des créationnistes », elle appelle à sympathiser avec « le sens de l'exclusion que les chrétiens conservateurs ressentent dans les salles de cours » (*ibid.* : 573). Tout en pensant que leur cause est scientifiquement indéfendable, Binder figure donc les créationnistes en « dominés », sans réelle capacité de nuisance.

Cette vision est mise à mal par nombre d'études : les créationnistes appartiennent à la classe moyenne et travaillent dans des professions hautement

7. « Testimony of Professor Dorothy Nelkin, Cornell Univ., New York (Plaintiffs Witness) » ; http://www.antievolution.org/projects/mclean/new_site/pf_trans/mva_tt_p_nelkin.html#pg102 [consulté le 30.12.2013].

techniques (C. Toumey, 1994) ; loin d'être issu du peuple, le mouvement fondamentaliste commença comme une entreprise élitiste de mobilisation politique, recrutant parmi la bourgeoisie citadine (M. Lienesch, 2007). Si l'historiographie atteste que le créationnisme est l'œuvre d'« extrémistes de droite », les politistes montrent sa forte présence dans l'enseignement secondaire⁸. La sociologie de Binder tombe sous le coup du reproche de Schaeffer : peu attentive aux origines et à l'impact politique du créationnisme, elle risque de lui « délivrer un laissez-passer ».

Un vecteur de politisation

Nous appréhenderons le créationnisme comme un instrument de fondamentalisation de la foi et de désécularisation des appuis du jugement public. Non content de s'efforcer de ramener les croyants dans le giron fondamentaliste, l'anti-évolutionnisme se veut aussi un mode de *politisation*, à trois égards : il instaure un clivage conflictuel, pousse à la mobilisation collective et reconfigure la communauté politique, qui aurait à se confondre avec *une* communauté religieuse.

Cette politisation cherche d'abord à opérer un clivage au sein des croyants, en faisant de l'acceptation du créationnisme l'épreuve d'une identité religieuse plus « intégrale ». Ce geste vise à les aliéner à la modernité séculière, dont les sciences contemporaines – mais aussi l'État libéral démocratique – seraient l'un des piliers. À moins d'être réformées pour faire place à Dieu, les sciences feraient obstacle à la « vraie » foi, qui ne reconnaît d'autre autorité que la Bible. La seconde étape consiste en une mobilisation politique pour refaire le monde social en son entier, conformément à une idéologie théologico-politique qui entend faire prévaloir les « vérités » de la foi sur toute autre considération.

Le créationnisme a ainsi participé à la formation d'un éthos de croyants sourds aux « vérités de fait » et configurant le monde en l'enjeu d'une « bataille » cosmique entre Dieu et le démon. Cette « bataille » se diffracte en plusieurs mobilisations qui exploitent et détournent les principes de l'espace public libéral. La prise de parole du député John Shimkus (républicain, Illinois), le 25 mars 2010, lors d'une audition des candidats à la présidence du Comité à l'énergie et au commerce, illustre cette situation : abrité derrière la liberté d'expression, il invoque le récit biblique du Déluge pour nier l'existence du réchauffement climatique généré par l'homme (J. Stavo-Debaugé, 2012 : 26-27).

Généralement attribuée aux activités des « marchands de doute » (M. Girel, 2013), cette dénégation trouve aussi pour partie son origine chez les marchands

8. Entre 13 % et 21 % des professeurs du secondaire enseignent le créationnisme dans leur salle de cours, 28 % s'en tiennent à la théorie de l'évolution et environ 60 % omettent sciemment d'en parler ou enseignent les deux (M. Berkman, E. Plutzer, 2010).

de certitudes religieuses, qui alimentent ce que Jonathan Dudley (ancien évangélique) nomme le « Big Four » de l'évangélisme américain : « l'avortement est un meurtre ; l'homosexualité, un péché ; l'évolution, un non-sens ; l'écologie, une farce » (2011 : 11). Selon Daniel Williams, « la Droite chrétienne s'est développée quand de nombreux leaders évangéliques en sont venus à interpréter toute une gamme de changements sociaux – le mouvement féministe, la disponibilité accrue de la pornographie, le mouvement gay, et d'autres défis à la famille nucléaire traditionnelle – comme des produits de “l'humanisme séculier”, qu'ils pensaient pouvoir combattre dans la sphère politique » (2011). Or ce trope de « l'humanisme séculier » a d'abord été armé au sein du créationnisme (P. Gonzalez, J. Stavo-Debaugé, 2012).

Notre enquête aborde l'antiévolutionnisme comme la première cause qui rassembla les protestants conservateurs américains, transformant une coalition religieuse hétéroclite en un puissant mouvement social, étendu depuis à d'autres confessions. Prenant au sérieux les *lieux communs* (L. Thévenot, 2010) religieux qu'investissent des croyants que des porte-paroles tentent de radicaliser, on restituera la manière dont la cause créationniste est portée en divers contextes, depuis les églises jusqu'aux espaces publics nationaux, afin de susciter la mobilisation. En suivant la dissémination de ces lieux communs, on montrera le caractère globalisé du mouvement antiévolutionniste.

Après quelques éléments historiques, on verra son transport dans l'évangélisme francophone, son entrée dans le monde académique et la façon dont il a disposé les évangéliques à de redoutables théologies, dites du *dominion*, caressant un projet de « domination ». Au final, on reviendra sur les liens entre le créationnisme et le *Shutdown*.

Éléments historiques

L'antiévolutionnisme est un produit étasunien, issu du protestantisme conservateur. Son histoire peut être ressaisie au travers de quatre moments. D'abord une relative indifférence à l'égard de la question de l'évolution : le conflit moderniste qui traverse le protestantisme au début du ^{xx}e siècle porte sur le statut de la Bible et des dogmes. Acclimatés à l'exégèse historico-critique allemande, les théologiens progressistes soumettent l'Écriture et les articles de foi au crible des savoirs scientifiques. La riposte conservatrice prend l'allure d'une alliance hétéroclite entre théologiens orthodoxes et prédicateurs revivalistes suscitée par des magnats californiens du pétrole. Ces derniers financent l'édition et la libre diffusion des *Fundamentals*, ces fascicules parus entre 1910 et 1915 qui donnent son nom au mouvement « fondamentaliste » (G. Marsden, 2006).

Dans les années 1920, des réformateurs populistes étendent la cause fondamentaliste en lançant une « croisade » antiévolutionniste. Le développement de l'enseignement secondaire fissure le socle moral de la piété protestante. La figure

du « professeur d'université » – généralement formé en Allemagne, « l'ennemi » de la Première Guerre mondiale – concentre sur elle une animosité croissante. En 1919, l'aile conservatrice des protestants étasuniens se fédère. Bientôt, une vingtaine d'États débattent de propositions de loi antiévolutionnistes ; cinq d'entre eux légifèrent contre l'enseignement de l'évolution⁹. Le procès Scopes, l'un des moments forts de la « croisade », n'est pas un échec pour les conservateurs : des lois antiévolutionnistes continuent à être adoptées après 1925. Tout en promouvant un repli culturel les conduisant à ériger leurs propres lieux de formation (J. Carpenter, 1997), les fondamentalistes exigent de la société qu'elle se plie à leur morale religieuse et maintiennent leur emprise sur les affaires publiques¹⁰. Les lois anti-évolution restent en vigueur jusque dans les années 1960, les éditeurs de manuels scolaires omettant le sujet de l'évolution, afin d'éviter le courroux conservateur.

Dans les années 1960, un programme fédéral d'enseignement de facture évolutionniste est lancé, mettant fin à une « politique de “neutralité basée sur le silence” » (R. Numbers, 2006 : 266). La *Creation Science* essaye alors de s'immiscer dans les écoles publiques, arguant que les élèves doivent « se faire une opinion » en comparant des « théories » opposées. L'évolution est ravalée au rang de croyance, tandis que ce créationnisme prétend au titre de « science ».

La *Creation Science* est proposée par l'ingénieur Henry Morris et le théologien John Whitcomb dans *The Genesis flood* ([1961] 2011), qui introduit une « théorie » jusqu'alors inédite dans l'évangélisme : la terre aurait été créée il y a environ 6 000 ans, en six jours de vingt-quatre heures, et un déluge aurait éradiqué toute trace de vie sur le globe, mis à part Noé et son équipage. Ce créationnisme *jeune Terre* [*Young Earth Creationism*] prédomine parmi les évangéliques étasuniens (R. Stephens, K. Giberson, 2011). Il diffère du créationnisme *vieille Terre* [*Old Earth Creationism*], qui lit ces six « jours » comme des « périodes géologiques » étendues sur des milliers d'années, mais tient à la « création spéciale » des humains, ou encore de l'*évolutionnisme théiste*, où l'évolution est le moyen de la création.

Sous sa forme *jeune Terre*, le créationnisme est revitalisé dès les années 1970, mobilisé par la *Moral Majority*, qui aidera à l'élection de Reagan. Dans les années 1980, une douzaine de propositions de loi assure la promotion de la *Creation Science*. Pour contourner le jugement de la Cour Suprême qui invalidait les dispositions antiévolutionnistes des années 1920, les récits de Genèse n'apparaissent pas dans ces lois ; n'en reste qu'un squelette narratif, calé sur la « géologie du déluge » de Morris. En 1987, la Cour Suprême juge non constitutionnel son enseignement dans les écoles publiques.

9. Tennessee, Mississippi, Arkansas, Oklahoma et Floride (M. Lienesch, 2007).

10. Fondamentalistes et évangéliques s'opposèrent au *New Deal* de Roosevelt, prirent part au mouvement maccarthyste et résistèrent à la lutte pour les droits civils (D. Hollinger, 2013).

Intervient alors l'*Intelligent Design* [ID], « théorie » qui stipule l'intervention d'une instance supranaturelle dans une succession de « créations spéciales ». Version « allégée » de la *Creation Science*, l'ID vise à contourner l'épreuve de constitutionnalité et à allonger la liste des croyants concernés (évangéliques, catholiques, juifs, etc.). Phillip Johnson, stratège du mouvement, l'avouera en 2003 : « notre stratégie a consisté à changer un peu le sujet afin de poser la question de l'*Intelligent Design*, qui signifie vraiment la réalité de Dieu, dans le monde académique et au sein des écoles » (cité in B. Forrest, 2010 : 173). La lutte s'étend donc aux domaines des humanités et des sciences sociales.

Le créationnisme ne reste pas cantonné aux États-Unis. La *Creation Science* s'exporte dans les pays anglo-saxons (S. Coleman, L. Carlin, 2004), avant de gagner le reste du monde et d'autres confessions, tel l'islam (J.-M. Balhan, 2009). Malgré cette circulation, son projet sociétal demeure inchangé, même s'il résonne différemment dans des sociétés possédant d'autres histoires religieuses et architectures institutionnelles.

Une discrète offensive en Europe

À l'automne 2010, invité par des créationnistes locaux, *Creation Ministries International* [CMI] tient une série de conférences à Lausanne et à Genève, dans des églises évangéliques. Leurs organisateurs sont connus pour leur conservatisme marqué, ce qui reflète le statut marginal de ce créationnisme parmi les évangéliques d'Europe francophone, bien qu'il gagne du terrain ¹¹.

CMI résulte de conflits d'intérêts propres au monde évangélique qui fonctionne comme un marché concurrentiel où des *entrepreneurs de religion* proposent des produits « religieux » (P. Gonzalez, 2014). Ainsi, à la fin des années 1970, Carl Wieland, médecin australien, lance le magazine *Creation*, et fonde en 1987 l'organisation *Creation Science Foundation*, puis *Answer in Genesis* [AIG], sur une base analogue à l'*Institute for Creation Research* [ICR] d'Henry Morris ¹². AIG devient la principale organisation créationniste au monde. La franchise américaine est contrôlée par Ken Ham ¹³, qui fait main basse sur le nom de l'entreprise en 2005, obligeant le groupe de Wieland à devenir *Creation Ministries*

11. « On remarque une influence du créationnisme [...] même sur une partie des évangéliques du courant CNEF [Conseil national des évangéliques de France] et du courant FPF [Fédération protestante de France] », « elle s'exerce sur les évangéliques français de façon diffuse à partir du monde anglo-saxon, par des médias, par des publications ou par des orateurs en visite » (C. Sinclair, 2011 : 161-162).

12. <http://creation.com/dr-carl-wieland> [consulté le 30.11.2013].

13. K. Ham est le principal héraut du créationnisme *jeune Terre*. Après un passage par l'ICR de Morris, il fonde en 2007 le Musée de la Création (Petersburg, Kentucky). AIG dispose d'un budget annuel de plus de vingt millions de dollars.

International. Pour CMI, la perte du marché étasunien est un coup dur, la demande de matériel scolaire créationniste y est forte : près de deux millions et demi d'élèves sont enrôlés dans des écoles privées évangéliques et un autre million et demi fait l'école à la maison (*homeschooling*), dont 70 % seraient évangéliques (R. Stephens, K. Giberson, 2011 : 189). CMI se rabat sur le reste du monde, le Royaume-Uni devenant sa base opérationnelle pour l'Europe.

La venue de CMI en Suisse romande nous donna l'occasion d'observer ces conférences. Leur affluence fut modeste (entre 15 et 100 personnes, selon les soirées), mais l'influence ne se limita pas à ce public restreint : deux soirées furent filmées et figurent au catalogue des DVD de « science » proposés par Théomédia, principal diffuseur de matériel médiatique pour l'évangélisme francophone.

L'orateur des soirées est Philip Bell, directeur Europe de CMI. Son énonciation configure un double destinataire : il est un *chrétien* s'adressant à des *coreligionnaires* (évangéliques) et un *expert* (en biologie et géologie) critiquant des contenus scientifiques devant des *profanes*. L'aspect symétrique de son appartenance à une même foi s'accompagne d'un différentiel asymétrique en regard d'un savoir spécialisé. Ce dispositif énonciatif est idéal pour « imprimer le créationnisme dans l'esprit [du] public » (H. Park, 2001) : une situation de communication relevant de la vulgarisation – où les auditeurs en défèrent à un expert – est détournée pour y avancer des thèses indéfendables face à la communauté scientifique, mais que l'orateur peut professer devant ses coreligionnaires, afin de sécuriser leurs croyances. Le dispositif se révèle d'autant plus efficace que ces croyants attendent de *leurs* « experts » qu'ils défendent la respectabilité intellectuelle de leur foi.

La conférence comprend quatre moments. Le premier souligne l'importance d'une lecture littérale de la Genèse, qui fait fond sur la doctrine de l'inerrance¹⁴. Les croyants sont invités à traiter les premiers chapitres de la Bible comme un compte-rendu factuel de l'origine du monde et de la vie. Les deuxième et troisième moments illustrent cette compréhension à partir d'un exposé sur la réalité du Déluge, attestée par la « vraisemblance » de la réalisation de l'arche de Noé et par le registre fossile ; le Déluge, replacé dans une interprétation « biblique », apporterait la preuve d'une catastrophe géologique planétaire. Le dernier moment est une invitation à une lecture plus « fidèle » du texte biblique, les herméneutiques non fondamentalistes mettant en péril l'autorité des Écritures – et donc le salut.

14. La « Déclaration de Chicago sur l'inerrance biblique », ratifiée par l'intelligentsia évangélique en 1978, s'oppose aux méthodes d'exégèse historico-critiques de la Bible. L'article XII avance : « Nous rejetons l'opinion qui limite l'infailibilité et l'inerrance de la Bible aux thèmes spirituels, religieux, ou concernant la rédemption, et qui exclut les énoncés relevant de l'histoire et des sciences. Nous déclarons, en outre, illégitime l'emploi d'hypothèses scientifiques sur l'histoire de la Terre pour renverser l'enseignement de l'Écriture sur la création et le déluge » (cité in P. Wells, 1997 : 232).

Radicaliser les croyants : « quelle est votre vision du monde ? »

Au terme de son introduction, ayant expliqué que les auteurs du Nouveau Testament se fondaient sur une compréhension « factuelle » des récits de la Genèse, l'orateur convoque trois postures apologetiques : *évidentialiste*, qui ressaisit des éléments factuels du monde comme corroborant le récit biblique ; *propositionnaliste*, qui traite le récit biblique comme un recueil d'assertions empiriquement et théoriquement vraies ; et *présuppositionnaliste*, tout savoir est inscrit dans un schème interprétatif englobant, une *worldview*, qui présuppose une croyance (H. Harris, 2008).

P. Bell, « Le déluge, les fossiles et la foi chrétienne » [00:10:27-00:14:18] ¹⁵

La diapositive PowerPoint affiche deux photos à l'écran : des os de dinosaures stockés dans un entrepôt ; deux scientifiques en combinaison blanche occupés à mettre au jour d'immenses fossiles. Les images sont encadrées par un texte : « Nous avons tous les mêmes preuves ! »

Bell : « Remarquez bien : nous avons tous les mêmes fossiles, les mêmes preuves. J'espère que vous croyez aux fossiles, ce soir ! Que signifient-ils pour vous ? Comment les interprétez-vous sur le plan historique ? Eh bien, cela va dépendre de votre façon de penser. Et votre façon de penser dépendra des fondements [sur lesquels repose] votre vision du monde [*worldview*]. Autrement dit, les croyances que vous et moi avons à propos de l'histoire de la Terre ».

La diapositive suivante montre deux paires de lunettes : les premières portent l'inscription « lunettes bibliques » et surmontent les mots « histoire biblique » ; les secondes sont dites « évolutionnistes » et sont placées au-dessus de « histoire séculière ». Les lunettes, placées en haut de l'écran, surmontent un globe terrestre encadré par deux images de fossiles, l'une présentant un poisson, l'autre un crâne d'hominidé (photo 1).

Bell : « Vous voyez, c'est un peu comme une paire de lunettes. Et si vous avez la croyance que la Bible est un récit simple et factuel de l'histoire de la Terre – autrement dit, que Dieu est créateur, et qu'Il a fait ce monde en six jours, il y a des milliers d'années. Un monde parfait à l'origine qui a été corrompu par la rébellion de l'homme, son péché, comme nous le lisons en Genèse 3. Et ensuite l'événement réel que fut le Déluge : Genèse 6, 7, 8 et 9. [...] Si vous acceptez cela comme étant historique, pour l'essentiel, vous voyez le monde selon une compréhension biblique, au travers d'une paire de lunettes bibliques. Mais si vous avez une vision différente de l'histoire, une vision séculière – qui, pour beaucoup de personnes, est une vision évolutionniste qui s'étend sur des millions d'années : nous avons le même monde, nous regardons les mêmes fossiles et les mêmes rochers. De fait, nous avons la même biologie, la même anthropologie. Nous observons tous la maladie, la mort et la souffrance dans notre monde. Mais nous parvenons à des conclusions différentes les uns des autres, en raison de nos perspectives différentes ».

Nouvelle image : dessin d'un homme souriant qui brandit une bible au-dessus de sa tête. Une flèche part du livre vers un panneau que l'homme tient dans l'autre main et sur lequel est écrit : « Ma pensée dans tous les domaines de ma vie ».

15. Nous restituons notre propre traduction de l'intervention de Bell.

Photo 1 : image tirée de la conférence de P. Bell enregistrée à Lausanne, le 17.11.2009, et diffusée en DVD par MimaVision, © P. Gonzalez.

Bell : « Voilà pourquoi je ne m'excuse pas ce soir d'utiliser la Bible comme un guide pour la géologie – pas pour les détails, mais pour l'image générale qui se dégage. Parce que je crois que ce doit être notre façon de penser dans tous les domaines [de l'existence] ; pas seulement pour les enjeux relatifs à la foi, comment nous vivons nos vies chrétiennes, pour ceux d'entre nous qui sont chrétiens. Mais si [la Bible] est la parole d'un Dieu qui connaît toutes choses, elle doit alors être notre guide pour la biologie, l'anthropologie, la géologie, et ainsi de suite ».

Bell évoque ces « mêmes preuves » que partageraient créationnistes et évolutionnistes, lançant : « J'espère que vous *croyez* aux fossiles, ce soir ! » Le recours au verbe *croire* constitue un tour argumentatif : si tous disposent d'indices semblables, encore faut-il les réinscrire au sein d'une théorie explicative. Survient ici un geste *relativiste* conférant au récit biblique le même degré de plausibilité que l'explication scientifique. Simultanément, la « théorie » de l'évolution est rabaissée au rang de « croyance », « théorie » étant pris au sens de « conjecture ». Brouillant la distinction entre foi et savoir, la notion de *worldview* a produit son effet, symétrisant évolutionnisme et créationnisme comme autant de « manières de voir » également rationnelles.

S'il s'ouvre par un tour relativiste, le geste rhétorique se fait bientôt *réaliste* et *supernaturaliste* : la vérité de la Bible, la « Parole de Dieu », s'étend à toutes ses propositions (religieuses, historiques, morales et scientifiques). Seules les « lunettes

Photo 2 : DVD de la conférence de P. Bell enregistrée à Lausanne, le 17.11.2009, et diffusée par MimaVision, © P. Gonzalez.

bibliques » restitueraient le véritable sens du monde. L'évolutionnisme serait une mauvaise science et une fausse foi que tout chrétien devrait combattre. Quant aux croyants qui tiennent compte de l'apport des sciences contemporaines dans leur lecture de la Bible, ils sont invités à une « conversion » : Bell témoigne qu'il est devenu un meilleur chrétien en embrassant le créationnisme *jeune Terre*.

Le public de ces rencontres était généralement composé d'évangéliques de tendance fondamentaliste bien disposés à l'égard de la cause créationniste, même s'ils n'avaient pas encore été exposés à une position aussi militante – comme le révéleront les impairs commis par des traducteurs peu habitués à certains concepts. Un échange survenu au terme de l'une des conférences les plus fréquentées, et auquel nous avons assisté, se révèle fort intéressant quant à la réception du discours de Bell.

Arrivé le moment des questions, l'un des participants, responsable dans l'Église où se déroule l'exposé, prend la parole : « J'ai un doctorat en physique. La science est le dieu de ce monde. En tant que créationnistes, on ne peut pas argumenter face à des incroyants. Car le démon est le maître de la science. » Une femme d'une quarantaine d'années, avec un accent hispano-américain, l'interpelle aussitôt. Elle ne semble pas le connaître. « Comment parvenez-vous à de telles conclusions ? » L'homme lui répond : « Les gens ne cherchent pas la vérité. Ils veulent seulement établir leur point de vue. » Bell tranche bientôt en faveur du responsable, répondant à un participant qui demande si Darwin se trouvait « du côté sombre » : « La Bible est claire : si vous n'êtes pas en Christ, vous appartenez au diable. Darwin est dans cette catégorie ».

La femme ne se laisse pas démonter : son mari est aussi un scientifique et un chrétien, pourtant il ne souscrit pas à une lecture littérale de la *Genèse*. Pourquoi diverses compréhensions du texte biblique ne seraient-elles pas tout autant chrétiennes ? Bell réplique : « pour un lecteur de l'hébreu, il est clair que chaque jour de la Création dure vingt-quatre heures. Jésus ne croyait pas autre chose ». Il clôt alors la soirée et dit se tenir à disposition pour répondre individuellement aux participants.

Bell attend près du pupitre. Le responsable se dirige vers lui, ainsi que la femme. Quand vient son tour, la femme sort une feuille sur laquelle elle a dessiné deux positions : l'une comporte « création en 6 j/24 h », l'autre « évolutionnisme athée ». Elle renouvelle la question posée à propos de son mari, en précisant qu'il est catholique. Ne pourrait-on envisager des positions intermédiaires entre ces deux extrêmes, chacune véritablement chrétienne ? Pourquoi ne pas interpréter le récit de la Création comme une allégorie ? Bell, ferme, bien qu'essayant de se montrer chaleureux, demande à nouveau : « que croyait Jésus ? » Son interlocutrice le regarde d'un air embarrassé. Il poursuit : « Finalement, tout cela se réduit à "est-ce que vous croyez en la Bible ?" En dernier ressort, qui est l'auteur de la Bible ? » – « C'est Dieu », répond la femme. L'orateur enchaîne : « Si c'est Dieu, nous avons un témoignage indépendant de la création du monde. Normalement, personne ne peut voir cet événement. Mais là, il y a la Trinité. Il s'agit donc de trois personnes. Et, dans une cour de justice, c'est ce qu'on demande, trois témoins pour établir un fait. »

Jamais l'orateur n'aborde la situation de ce mari scientifique. Mais le dilemme dans lequel il place cette femme est palpable : si elle veut se dire chrétienne, elle est invitée à prendre la Bible au sérieux, c'est-à-dire littéralement, ce que ne fait pas son époux.

Ce dispositif des *worldviews* possède un effet polarisant et établit un critère de l'être « chrétien » authentique. Le caractère « séculier » de la science, plutôt que de garantir sa neutralité, indiquerait son *opposition* à la foi chrétienne. L'invocation de *worldviews* antagonistes caractérise l'apologétique *présuppositionnaliste* élaborée, en Hollande, par le théologien néo-réformé et politicien

conservateur Abraham Kuyper¹⁶ (1837-1920), avant d'être raffinée aux États-Unis par l'apologète Cornelius Van Til (1895-1987), puis de pourvoir au « renouveau » de la philosophie analytique de la religion, avec le courant de la *Reformed Epistemology*. Cette apologétique s'est révélée un formidable outil dans la lutte pour la désécularisation des jugements publics, la cause créationniste servant d'incubateur à ce schème polémologique, figurant les domaines de rationalité comme autant de « sphères d'influence » à conquérir.

Quelques années avant que le nom de Schaeffer ne représente une dynastie au sein des cercles évangéliques, l'enthousiasme grandissant [de ces croyants] pour une « vision du monde chrétienne » et leur méfiance à l'égard d'une quelconque autorité séculière avaient déjà commencé à radicaliser leur approche d'un enjeu familier : l'enseignement de l'évolution dans les classes d'écoles américaines. [...] John Whitcomb [...] utilisa ce système de raisonnement lorsqu'il écrivit le best-seller qui popularisa le créationnisme *jeune Terre, The Genesis Flood* (M. Worthen, 2013 : 223).

Extrêmement efficace, ce schème se diffusera massivement dans l'évangélisme :

Le discours présuppositionnaliste – la fierté de sa propre « vision du monde chrétienne », les slogans « la neutralité est un mensonge » et « l'objectivité est un mythe » – jouissait déjà d'une certaine diffusion [avant la Moral Majority]. Les journalistes néo-évangéliques et les conservateurs non évangéliques utilisaient ces slogans depuis des années, et ils faisaient écho aux récits des médias généralistes à propos de la mode postmoderniste en vigueur dans le monde académique, l'art et la littérature. Depuis des décennies, les évangéliques non réformés avaient assimilé la théologie de la culture [néo]-réformée, certes dans des variantes atténuées, et ils étaient désormais de vieux briscards quand il s'agissait de protester contre l'impartialité de l'enseignement public (M. Worthen, 2013 : 222).

La caution de la philosophie

Le clou de la tournée de Bell consistait en la projection d'un docudrame produit par CMI, *The voyage that shook the world*, racontant l'expédition de Darwin à bord du Beagle. Les organisateurs avaient prévu de projeter le film à l'Université de Genève, taisant la nature créationniste du matériel. Une fois la supercherie découverte, ils ne tardèrent pas à se poser en champions de la « liberté de pensée », criant à la « censure » (photo 3).

Le film a un triple objectif : induire chez le spectateur l'idée que l'entreprise de Darwin était idéologique et résultait de son apostasie ; jeter le doute sur la crédibilité des sciences contemporaines ; élever le créationnisme au rang d'une explication plus juste des faits naturels. *The Voyage* mêle ainsi des interviews d'experts internationaux, biologistes et historiens, avec des tenants du créationnisme, sans jamais que ces derniers ne soient identifiés comme tels.

16. Sa théologie nourrit N. Wolterstorff, incontournable dans les débats sur le post-séculier, popularisé en Europe par Habermas, qui en ignore l'origine fondamentaliste (J. Stavo-Debaugé, 2012).

Photo 3 : affiches du docudrame *The Voyage that shook the world*, placardées sur la porte de la salle où aurait dû se tenir la projection, à l'Université de Genève, et accompagnées de placards dénonçant la « censure » exercée par la Direction de l'établissement, © P. Gonzalez.

Au moment de sa sortie, trois historiens réputés comprennent qu'ils ont été piégés (P. Bowler, J. Browne, S. Herbert, 2009). L'un des interviewés ne se plaint pas du tour créationniste du film : Alvin Plantinga, professeur de philosophie, formé au Calvin College, haut lieu de l'apologétique néo-réformée. Sa présence témoigne de l'extension de la lutte aux humanités, au moyen de la philosophie analytique de la religion « dominée » par des « approches chrétiennes fondamentalistes » favorables aux « doctrines créationnistes » (M. Levine, 2010 : 345). Compagnon de route du mouvement de l'*Intelligent Design*, dont le bras armé est le *Discovery Institute*, Plantinga jouit de la plus grande notoriété : la prestigieuse *Stanford Encyclopedia of Philosophy* lui a confié la rédaction de l'entrée « *Science and Religion* ».

Malgré leur sophistication, les discours de Plantinga sont homologues à ceux de la Droite chrétienne. Un de ses plus fameux articles, « *Advice to Christian Philosophers* » (A. Plantinga, 1984), s'ouvre par un hommage cryptique à la

Creation Science de Morris, comptée comme un heureux phénomène. Cet article peut être considéré comme une matrice de la stratégie du *Discovery Institute* et de la théorie politique « post-séculière » de Wolterstorff, avec lequel Plantinga a lancé le courant de la *Reformed Epistemology* (J. Stavo-Debaugé, 2012). Considérant les croyances religieuses comme aussi rationnelles que n'importe quel savoir, cette « épistémologie » tient qu'il est légitime d'opposer les contenus de la foi chrétienne et de la Bible aux résultats des enquêtes scientifiques. Le philosophe incite les chrétiens du monde académique à nourrir leur « propre façon de faire de la science, en prenant pour point de départ et en tenant pour acquis ce qu'ils *connaissent* en tant que chrétiens » : « Dieu a créé le ciel et la terre, et tout ce qu'ils contiennent », il faut rompre avec le « Grand Mythe *évolutionnaire* » (A. Plantinga, 1997).

Soutenant l'inerrance de la Bible, Plantinga s'inscrit dans la tradition de Kuyper. La « communauté chrétienne » serait en « guerre » contre « les forces de l'incroyance ». L'« enjeu » serait « élevé » : il en irait « d'une bataille pour l'âme des hommes », et « d'importantes forces culturelles, comme la science, ne sont pas neutres au regard de ce conflit » (A. Plantinga, 1991). D'où la nécessité de reconquérir le monde académique, dominé par le « naturalisme » païen et « l'humanisme des lumières », deux ennemis du christianisme.

Dans le docudrame, Plantinga opère plusieurs gestes créationnistes : réfuter la théorie de l'évolution ; faire du christianisme la source de connaissances vraies sur le plan factuel ; hausser le degré de crédibilité de la religion professée en récupérant l'autorité épistémique de la science. Alors que le créationnisme est *objectivement* en conflit avec les sciences contemporaines, cette rhétorique suppose de le nier. Pas de conflit, en effet, car la vraie science serait théiste et la vraie religion justifierait la possibilité de la science ; ayant doté les humains des capacités cognitives adéquates et créé un univers intelligible qu'il soutiendrait dans sa providence, Dieu garantirait l'accès à la vérité¹⁷. D'où le titre de son interview, « Alvin Plantinga à propos de l'éventuel conflit entre science et religion¹⁸ » :

La science a *débuté* dans le contexte du théisme chrétien. Et elle ne fonctionne bien que dans ce contexte. Et, en fait, il y a un conflit, mais il se trouve entre la science et le naturalisme. (...) [S]i vous acceptez le naturalisme et l'évolution, vous avez une contradiction pour penser le bon fonctionnement de vos capacités cognitives. Vous avez une raison pour y renoncer, et non pour tenir à cette croyance. Et si vous avez une raison pour renoncer à cette croyance, dès lors vous avez une raison pour abandonner toute croyance produite par vos facultés cognitives. Mais, bien sûr, il s'agit là de toutes vos croyances ! Cela inclut dès lors le naturalisme et l'évolution en tant que tels.

17. Importateur de la *Reformed Epistemology* dans la philosophie francophone, Roger Pouivet fait l'éloge de cette thèse de Plantinga, dans un ouvrage abordant le créationnisme et dirigé par des sociologues (2011).

18. Nous restituons la version longue de son interview qui se trouve dans les suppléments du DVD.

« Dominez la terre ! » comme projet

Pour saisir le projet sociétal du créationnisme, il est utile de s'intéresser à l'un des plus influents promoteurs des thèses de Morris : le pasteur et idéologue Rousas Rushdoony (1916-2001), figure révéree, à l'égal de Francis Schaeffer, mais dont beaucoup préfèrent taire le nom en raison de ses positions théocratiques. Comme Schaeffer, Rushdoony était un adepte du présuppositionnalisme, dont il tira une théologie politique.

Van Til avait démolé la validité d'une vision du monde non chrétienne, mais il n'offrait aucune indication sur la façon dont les chrétiens devaient remodeler la société. La solution de Rushdoony, qu'il élaborait au fil des années pour en fournir la version la plus aboutie dans *The Institutes of Biblical Law* (1973), était le reconstructionnisme chrétien [*Christian Reconstructionism*], un plan pour transformer le gouvernement et la culture selon les présuppositions chrétiennes. Rushdoony envisageait la prise de contrôle progressive du gouvernement par des chrétiens qui mettraient en œuvre la Loi mosaïque dans tous les aspects de la société, avec le projet d'établir le Royaume de Dieu sur terre et de faire advenir le millénium [le règne millénaire du Christ] (M. Worthen, 2013 : 226-227).

La parution du principal ouvrage de Rushdoony fut saluée par une figure centrale de l'évangélisme mondial, Billy Graham, dans *Christianity Today*, l'influent magazine évangélique : « Sans l'ombre d'un doute, l'ouvrage théologique le plus impressionnant de 1973 est *The Institutes of Biblical Law* de Rousas J. Rushdoony ; c'est là un traitement concis de toute une gamme de questions relevant de l'éthique gouvernementale, sociale et personnelle, à partir du principe de la loi et du projet de restauration d'un ordre divin dans un monde déchu ¹⁹ ». Ses idées – qui envisagent le rétablissement de la peine de mort pour une large gamme d'actes, dont le blasphème, l'adultère et l'homosexualité (R. Rushdoony, 1973 : 76-77) – ont exercé une forte influence sur la Droite chrétienne (M. Worthen, 2008).

Au cœur du système rushdoonien se loge l'impératif du « mandat culturel » [*cultural mandate*], énoncé par Dieu lors de la Création : « Dieu bénit [l'homme et la femme] et leur dit "Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre !" » (Genèse 1, 28). Les reconstructionnistes en tirent l'exigence du *dominion*, la « domination » que les chrétiens auraient vocation à exercer sur la société, afin d'y établir le « royaume de Dieu ». Rushdoony comprend ce « mandat » dans une perspective antiétatique, ce qui le conduit à devenir l'un des pionniers du *homeschooling*, tenant « toute éducation [pour] intrinsèquement religieuse. La mauvaise éducation corromp[t] la capacité des chrétiens à exercer le *leadership*, alors qu'une bonne éducation renforç[e] les présuppositions correctes et dynamise la "domination" chrétienne telle que décrite dans le premier chapitre de Genèse » (M. Worthen, 2013 : 226).

19. Cité in H. Brown, « Theology, apologetics, and ethics », *Christianity Today*, 1974, mars (1), p. 70.

Il n'est dès lors pas étonnant que Rushdoony ait été un promoteur de la *Creation Science*. Sécurisant le caractère littéral du « mandat culturel », elle justifiait l'avancée théocratique. Bientôt, le créationnisme de Morris devient essentiel dans la formation en vue de la « domination ». Car c'est bien Rushdoony qui trouve un éditeur à *The Genesis Flood* (R. Numbers, 2006). Et la fécondation sera mutuelle, ses auteurs adoptant la notion de « mandat à dominer » [*dominion mandate*], amalgamée au créationnisme *jeune Terre*. Whitcomb écrit ainsi : « C'est seulement avec cette philosophie de la géologie divinement révélée [dans la Genèse] que nous pouvons élaborer dans le détail un système complet en accord avec le commandement donné par Dieu à Adam, et probablement à l'humanité entière : “remplissez la terre, et assujettissez-la” » (J. Whitcomb, [1973] 1992 : 159). Pour Morris, ce *dominion mandate* est un « service responsable » que les chrétiens exerceraient dans tous les domaines (la science, l'économie, l'éducation, mais aussi le gouvernement), tombés « aux mains des séculiers et des humanistes, ce qui a conduit à largement subvertir le mandat originel donné par Dieu ²⁰ ».

Voyons par quels acteurs ce schème du *dominion* fut propagé dans l'espace public, afin d'en reprendre le « contrôle » et d'y « restaurer » le divin « mandat originel ».

Lobbying pour une « vision du monde biblique »

Ancien conseiller spécial du Président Nixon, Charles Colson (1931-2012) se convertit à l'évangélisme en prison, où il purge une peine pour son implication dans le scandale du Watergate, et fonde *Prison Fellowship* en 1976, un « ministère » d'évangélisation des détenus. Le *New York Times* relève qu'il fut l'artisan « [d']une coalition composée de politiciens républicains, de dirigeants d'Églises évangéliques et de conservateurs romains catholiques qui a exercé une influence marquée sur la vie politique américaine ²¹ » (photo 4).

En 1991, Colson lance *BreakPoint*, « un ministère consacré à une vision du monde chrétienne, et qui cherche à construire et ressourcer un mouvement de chrétiens s'engageant à vivre et à défendre [cette] vision [...] dans tous les domaines de la vie » ²². Son émission radio touche un public hebdomadaire de huit millions d'auditeurs. Parmi les ressources pour « défendre une vision du monde chrétienne », on trouve *How Now Shall We Live ?* (1999), bestseller que Colson cosigne avec Nancy Pearcey, membre du *Discovery Institute*. L'ouvrage, vendu à plus de 400 000 exemplaires, revendique l'héritage de Francis Schaeffer.

20. Les citations de Morris proviennent de l'une des pages du site de l'ICR dédiées au « *dominion mandate* » : <http://www.icr.org/article/dominion-mandate/> [consulté le 30.11.2013].

21. T. Weiner, « Charles W. Colson, Watergate Felon Who Became Evangelical Leader, Dies at 80 », *New York Times*, 21.04.2012.

22. « About BreakPoint », <http://www.breakpoint.org/breakpoint-mission/about-breakpoint> [consulté le 30.11.2013].

Photo 4 : C. Colson recevant, en 2008, la *Presidential Citizen Medal* des mains de G. W. Bush pour son ministère en faveur des prisonniers, © Chris Greenberg.

Présuppositionnaliste, le propos de Colson et Pearcey oppose deux « visions du monde », le christianisme et le « naturalisme », le premier croyant en un Dieu créateur, le second s'en tenant à des causes naturelles. Le mot « naturalisme » englobe « relativisme moral », « multiculturalisme », « pragmatisme », « utopisme » (l'idée de progrès héritée des Lumières), etc. Dans la foulée, la « théorie de l'évolution » est discréditée au profit de l'*Intelligent Design*.

Les auteurs appréhendent ce « clash » entre « visions du monde » au prisme de Calvin, Kuyper et Schaeffer : « le mandat culturel donné à Adam est encore valable » (C. Colson, N. Pearcey, 1999 : 296). Ayant été régénérés par la nouvelle naissance, les chrétiens auraient recouvré le « mandat » originellement confié par Dieu aux humains, « soumettre la terre et étendre la domination du Créateur sur toute vie » (*ibid.* : 279). Il faudrait dès lors défaire la « dichotomie entre le sacré et le séculier », tout et tous devant être subordonnés au « règne de Dieu ».

La famille et l'Église, l'économie et le commerce, les arts et l'éducation, la politique et le droit sont des institutions fondées dans l'ordre créé par Dieu ; ils ne sont pas des configurations arbitraires. [...] Chacun [de ces domaines] possède sa structure normative, ordonnée par Dieu [et] subordonnée à Dieu. Pour le chrétien, il ne doit pas y avoir de dichotomie entre le sacré et le séculier, parce que rien ne se trouve en dehors de l'ordre créé par Dieu. Notre tâche est de revendiquer l'entier de l'ordre créé pour sa domination. Le monde est un champ de bataille spirituel, avec deux forces s'affrontant pour le même territoire. L'adversaire de Dieu, Satan, a envahi la Création et tente à présent de tenir le territoire occupé. Avec la mort et la résurrection de Jésus-Christ, Dieu a lancé une contre-offensive pour revendiquer le domaine qui lui revient de droit, et nous sommes les soldats de Dieu dans cette bataille en cours (*ibid.* : 298).

Un autre ouvrage de Pearcey, *Total truth* (2004), restitue plus explicitement les sources de ces idées. Primé par *Christianity Today* et recommandé par le

think tank procapitaliste *The Heritage Foundation*²³, ce livre est une production du *Discovery Institute*, qui en assure le financement, Phillip Johnson signant la préface. Un personnage central se tient derrière l'institut : le richissime Howard F. Ahmanson, membre de la direction²⁴, et habitué des causes réactionnaires de Rushdoony, dont il fut l'un des premiers financeurs.

Total truth convoque tour à tour Schaeffer et Kuyper, évoquant même Van Til. Rushdoony est présent en sous-main, le détour par Schaeffer permettant de camoufler des thèses plus reconstructionnistes, car ce dernier « ne s'est pas contenté d'enseigner le mandat culturel, mais il l'a *démontré* » par ses enseignements sur « la politique, la philosophie, l'éducation, l'art et la culture populaire – en montrant par son exemple qu'il peut y avoir une perspective chrétienne dans ces domaines » (N. Pearcey, 2004 : 56).

La référence au *dominion* est décrite comme la capacité – fixée par Dieu, lors de la Création – de « créer et construire des cultures » (*ibid.* : 48). Or la théorie de l'évolution pose des difficultés, car si nous sommes des animaux, comment aurions-nous pu recevoir la « domination » sur le règne animal (*ibid.* : 214) ? D'où le recours à l'*Intelligent Design* [ID] pour refonder l'anthropologie. La lecture politique des *worldviews* antagonistes constitue alors un dispositif essentiel pour justifier la rechristianisation de la société.

Avant d'être en mesure de façonner une vision du monde chrétienne, nous devons d'abord identifier quelles sont les barrières qui nous empêchent d'appliquer notre foi à des domaines tels que le travail, l'économie et la politique. Nous devons essayer de comprendre pourquoi les chrétiens en Occident ont perdu de vue l'appel global auquel Dieu nous invite à répondre avec nos vies. Comment avons-nous succombé à la grille séculier / sacré qui paralyse notre efficacité au sein de l'espace public (*ibid.* : 73) ?

Pearcey cite l'exemple des « philosophes chrétiens sortis du placard », et en particulier de Plantinga (*ibid.* : 58), dont elle évoque les arguments en faveur de l'ID (*ibid.* : 315, 321), « priant Dieu » pour que se poursuive la « désécularisation » du champ de la philosophie (*ibid.* : 59). L'ID constituerait un front de chrétiens contre les « séculiers ».

[A]u lieu de faire cause commune pour s'opposer à l'hégémonie d'une vision du monde naturaliste, les chrétiens passent souvent leur temps à se battre les uns avec les autres. Nos débats les plus virulents ont souvent eu lieu, non avec des athées évolutionnistes, mais parmi des croyants tenant des vues scientifiques en conflit : créationnistes *jeune Terre*, *vieille Terre*, tenants de la géologie du Déluge, de la création progressive, théoriciens de « l'intervalle » [*gap*], et évolutionnistes théistes. Pendant ce temps, les séculiers étaient heureux de souffler sur les braises. [...] [S]i les chrétiens continuent à se diviser,

23. Cf. le site Internet : <http://www.totaltruthbook.com> [consulté le 30.11.2013]. *The Heritage Foundation* a été fondée par Paul Weyrich, l'un des principaux artisans de la *Moral Majority* (D. Williams, 2010 : 135).

24. « Howard Ahmanson, Board of Directors – Discovery Institute » <http://www.discovery.org/p/23> [consulté le 30.11.2013].

il est clair que ce sont les séculiers qui finiront par gagner. C'est [Phillip] Johnson lui-même, plus que tout autre, qui a recadré le débat et permis le rapprochement des camps en guerre sous l'égide du mouvement de l'*Intelligent Design* (*ibid.* : 173).

Le projet de l'ID a réussi, se révélant « très populaire chez les protestants évangéliques, mais aussi chez les *mainline* protestants et une large partie des catholiques » (S. Fath, 2011 : 150). Cependant, Johnson reconnaissait volontiers que cette théorie n'est pas plus scientifique que la *Creation Science* : « ce n'est pas vraiment, et ça n'a jamais été, à propos de la science » (cité in M. Brauer, B. Forrest, S. Grey, 2005 : 63).

Le *dominion*, l'évolution et le *Shutdown*

En juillet 2012, le *think tank Heritage Foundation*, annonce une tournée dans de grandes villes étasuniennes²⁵. C'est le « *Defund Obamacare Tour* » qui jouera un rôle important dans la stratégie du *Shutdown*, comme le relève le *New York Times*²⁶. Les frères Koch sont de la partie : habitués des causes d'extrême droite, ces multimillionnaires auraient versé la somme de 200 millions de dollars en 2012 pour lutter contre l'*Obamacare*. Le *Times* ne dit rien de l'orateur qui, durant ce « *tour* », accompagne Jim DeMint, président de *Heritage Foundation*, ancien élu républicain, figure de la Droite chrétienne et du *Tea Party* : Rafael Cruz, présenté comme « le père du Sénateur Ted Cruz (R[épublicain] – Texas) » – dont la présence est annoncée.

En plus d'officier pour des lobbies conservateurs et de représenter son fils²⁷, Rafael Cruz est pasteur d'une Église charismatique revendiquant le *dominion* et participant au réseau international de la *New Apostolic Reformation*. Moins prudent que Colson ou Pearcey, « l'apôtre » central de ce réseau, C. Peter Wagner, explicite ses sources : « La théologie pratique qui fournit la meilleure assise à la transformation sociale, c'est la théologie du *dominion*, que l'on appelle parfois théologie du "Royaume maintenant" [*Kingdom now*]. Son histoire peut être retracée en passant de R. J. Rushdoony et Abraham Kuyper à Jean Calvin » (C. P. Wagner, 2008 : 59). Avec ses associés, il n'hésite pas à en appeler à la « conquête » des « 7 Montagnes de la culture » : le gouvernement, l'économie, les médias, les arts, l'éducation, la famille et la religion (P. Gonzalez, 2014).

En août 2012, Rafael Cruz tient le même discours lors d'une prédication délivrée dans une mégaéglise texane, avançant que les véritables chrétiens sont

25. « Heritage Action announces defund Obamacare town hall tour », <http://heritageaction.com/press-releases/heritage-action-announces-defund-obamacare-town-hall-tour/> [consulté le 30.11.2013].

26. S. Gay Stolberg, M. McIntire, « A federal budget crisis months in the planning », *The New York Times*, 05.10.2013.

27. D. Corn, « Ted Cruz's dad calls US a "Christian Nation", says Obama should go "Back to Kenya" », Mother Jones, 31.10.2013, <http://www.motherjones.com/politics/2013/10/ted-cruz-rafael-father-video-christian-tea-party> [consulté le 30.11.2013].

« oints » par Dieu pour « prendre la domination de chaque domaine de la société : l'éducation, le gouvernement, l'économie, etc. ». Quand ces chrétiens « reçoivent cette révélation de leur onction en tant que rois », « le peuple de Dieu sort des murs de l'église et commence à occuper le pays²⁸ ».

Mobilisant ses ouailles, Rafael Cruz désigne l'ennemi à abattre, cet État « totalitaire » dont l'*Obamacare* serait la pointe avancée. Et la théorie de l'évolution est l'idéologie d'une société renonçant à Dieu et s'abîmant dans le mariage homosexuel. S'exprimant devant des décideurs, au Texas, en juin 2013, le pasteur avance :

Vous savez, le communisme ou le socialisme – quelle que soit la façon dont vous appelez cela – ce qui arrive dans ce pays n'est pas différent de ce qui s'est passé à Cuba. La procédure peut être différente, ça peut être plus lent, mais c'est la même chose. Il s'agit du contrôle que peut exercer le gouvernement sur nos vies. Vous devez réaliser de quelle façon fonctionnent le marxisme ou le socialisme. Nous devons comprendre ces enjeux. Lorsque vous entendez parler de choses comme du mariage homosexuel, cela n'a rien à voir avec les droits des homosexuels. Le saviez-vous ? Le véritable objectif, c'est la destruction de la famille traditionnelle. Cela n'a rien à voir avec les homosexuels. Ils s'en fichent des homosexuels : ils veulent détruire la famille. Vous devez comprendre que c'est comme avec l'évolution. Vous savez, la plupart des Américains cachent leur tête dans le sable à propos de l'évolution. J'ai rencontré tellement de chrétiens qui me disent « l'évolution est un fait scientifique ». N'importe quoi ! Je suis un scientifique, et il n'y a rien de scientifique à propos de l'évolution. Mais vous savez quoi ? Karl Marx a dit : « Je peux utiliser les enseignements de Darwin pour promouvoir le communisme ». Pourquoi ? Parce que le communisme – ou appelez cela le « socialisme » si vous pensez que « communisme » est un mot trop fort – a besoin que le gouvernement soit votre dieu. Et pour que le gouvernement soit votre dieu, ils ont besoin de détruire votre concept de Dieu. Voilà pourquoi le communisme et l'évolution vont main dans la main. L'évolution est l'un des instruments les plus puissants du marxisme, parce que s'ils peuvent vous convaincre que vous descendez d'un singe, c'est plus facile de vous convaincre que Dieu n'existe pas²⁹.

Ted Cruz n'hésite ni à se nantir du réseau de son père ni à recevoir la « bénédiction » des pasteurs de tendance reconstructionniste qui lui « imposent les mains » aux côtés d'une autre figure du *Tea Party*, le libertarien Rand Paul. Cette « bénédiction » a lieu en juillet 2013, dans le cadre du *Iowa Renewal Project*. Cette cérémonie d'« onction » prépare à l'exercice d'une fonction « royale » au sein du gouvernement, à l'horizon de la prochaine présidentielle. En « imposant les mains » à ces candidats putatifs, ces pasteurs s'assurent de mettre leurs idées à l'agenda du Parti républicain ; quant aux seconds, ils peuvent compter sur le

28. « Sunday Service August 26, 2012 – Rafael Cruz Preaches », Église New Beginnings (Irving, Texas) <https://www.youtube.com/watch?v=Qy074QLV2D8#t=4368> [consulté le 30.11.2013].

29. B. Tashman, « Rafael Cruz: evolution is a communist lie, gay rights endanger children », Right Wing Watch, 04.11.2013, <http://www.rightwingwatch.org/content/rafael-cruz-evolution-communist-lie-gay-rights-endanger-children#sthash.Z0ILJthn.dpuf> [consulté le 30.11.2013].

soutien de ces faiseurs d'opinions et de leurs paroissiens (J. Goldfarb, 2006). Un tel procédé a déjà été observé avec Sarah Palin, Newt Gingrich, ou Rick Perry.

Les cas du *Tea Party* et du *Shutdown* illustrent que le dominionisme a trouvé des promoteurs parmi des élus républicains. Cette « vision du monde », élaborée par un cercle restreint d'apologètes néo-réformés et mise en circulation par la cause antiévolutionniste, se diffuse dans la veine la plus dynamique du christianisme contemporain : l'évangélisme charismatique.

**

Le créationnisme est l'un des moyens fourbis par des évangéliques fondamentalisés pour regagner l'autorité du « théologique », largement perdue au début du XX^e siècle au profit d'une « méthode » non dogmatique d'accès à la vérité : « l'enquête patiente, fruit d'une coopération qui procède par l'observation, l'expérimentation, la réflexion maîtrisée » (J. Dewey, [1934] 2011 : 119). Face à cette situation, ils ont tenté de reconquérir le terrain perdu en élaborant la doctrine de l'inerrance et en attaquant les institutions scientifiques, afin de les mettre à la dimension de ce qu'ils croient. Dans ce double jeu, ils en sont venus à nourrir un fier dédain pour les « vérités de faits » et une allergie à ce qui constitue le propre de la science – cette « méthode qui consiste à changer de croyance grâce à l'enquête et à sa mise à l'épreuve » (*ibid.* : 126).

Ces mobilisations religieuses devraient inviter les sciences sociales à se méfier de la vogue des théories post-séculières et à ne pas d'emblée célébrer la plus large participation possible aux débats publics (J. Stavo-Debauge, P. Gonzalez, R. Freda, 2015). Après une étude sur la puissance de mobilisation d'un organisme évangélique de la Droite chrétienne, Nathaniel Klemp estimait que les sciences sociales feraient bien d'amender leur vision des bienfaits de la participation, considérant que des « déclins dans la participation sont beaucoup moins troublants que les genres d'intolérance, d'extrémisme, et de fragmentation sociale qui résultent d'une participation excessive » (2010 : 25). Ajoutons que la santé d'un espace public ne se mesure pas seulement à l'intensité de la participation, mais aussi au respect et au soin avec lesquels les faits (et pas seulement les personnes) y sont produits, accueillis et traités.

Philippe GONZALEZ

Institut des sciences sociales, Université de Lausanne

philippe.gonzalez@unil.ch

Joan STAVO-DEBAUGE

Centre de recherches interdisciplinaires Démocratie, Institutions, Subjectivité

Université catholique de Louvain

j.stavo-debauge@voila.fr

Bibliographie

- ARENDT Hannah, 1972, « Vérité et politique », in *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, Paris, Gallimard, p. 289-336.
- BALHAN Jean-Marc, 2009, « Les théories créationnistes dans le créationnisme américain et en Turquie. », in Maréchal B., Dassetto F. (éds.), *Adam et l'évolution. Islam et christianisme confrontés aux sciences*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, p. 199-221.
- BERKMAN Michael, PLUTZER Eric, 2010, *Evolution, Creationism, and the Battle to Control America's Classroom*, New York, Cambridge Univ. Press.
- BINDER Amy, 2002, *Contentious curricula: Afrocentrism and Creationism in American Public School*, Princeton, Princeton Univ. Press.
- , 2007, « Gathering Intelligence on Intelligent Design: Where Did it Come From, Where is it Going, and How Should Progressives Manage it? », *American Journal of Education*, 113, p. 549-576.
- BOWLER Peter, BROWNE Janet, HERBERT Sandra, 2009, « The Perils of Publicity », *Newsletter of the History of Science Society*, 38, p. 24.
- BRAUER Matthew J., FORREST Barbara, GEY Steven G., 2005, « Is it Science Yet: Intelligent Design Creationism and the Constitution », *Washington Univ. Law Quarterly*, 83-1, p. 1-149.
- CARPENTER Joel A., 1997, *Revive us Again. The Reawakening of American Fundamentalism*, New York, Oxford Univ. Press.
- COLEMAN Simon, CARLIN Leslie (eds.), 2004, *The Cultures of Creationism: Anti-Evolution in English-Speaking Countries*, Aldershot, Ashgate.
- COLSON Chuck, PEARCEY Nancy, 1999, *How Now Shall we Live?* Wheaton, Tyndale House Publishers.
- DEWEY John, [1934] 2011, *Une foi commune*, Paris, La Découverte.
- DOCHUK Darren, 2012, « Tea Party America and the Born-Again Politics of the Populist Right », *New Labor Forum*, 21-1, p. 14-21.
- DUDLEY Jonathan, 2011, *Broken Words: the Abuse of Science and Faith in American Politics*, New York, Crown Publishing.
- FATH Sébastien, 2011, « Typologie des créationnistes en milieu protestant aux États-Unis », in P. Portier, M. Veuille, J.-P. Willaime (éds.), *Théorie de l'évolution et religions*, Paris, Riveneuve, p. 143-157.
- FORREST Barbara, 2010, « It's Déjà Vu All Over Again: the Intelligent Design Movement's Recycling of Creationist Strategies », *Evolution: Education and Outreach*, 3-2, p. 170-182.
- GIREL Matthieu, 2013, « Agnotologie : mode d'emploi ». *Critique*, 12-799, p. 964-977.
- GOLDFARB Jeffrey C., 2006, « The politics of small things, left and right ». *Contexts*, 5-2, p. 26-32.
- GONZALEZ Philippe, 2014, *Que ton règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu*, Genève, Labor & Fides.
- GONZALEZ Philippe, STAVO-DEBAUGE Joan, 2012, « Politiser les évangéliques par le "mandat culturel" : sources, usages et effets de la théologie politique de la Droite chrétienne américaine. », in Ehrenfreund J., Gisel P. (éds.), *Religieux, société civile, politique*, Lausanne, Antipodes, p. 241-276.
- HANKINS Barry, 2008, *Francis Schaeffer and the Shaping of Evangelical America*, Grand Rapids, Eerdmans.

- HARRIS Harriet A., 2008, *Fundamentalism and Evangelicals*, Oxford, Oxford Univ. Press.
- HOLLINGER David, 2013, *After Cloven Tongues of Fire: Protestant Liberalism in Modern American History*, Princeton, Princeton Univ. Press.
- KLEMP Nathaniel J., 2010, « The Christian Right: Engaged Citizens or Theocratic Crusaders? », *Politics and Religion*, 3-1, p. 1-27.
- LATOUR Bruno, 2009, « Will Non-Humans be Saved? An Argument in Ecotheology », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 15-3, p. 459-475.
- LEVINE Michael, 2010, « Pantheism », in Taliaferro C., Draper P., Quinn P. (eds.), *Companion to Philosophy of Religion*, Oxford, Wiley-Blackwell, p. 337-347.
- LIENESCH Michael, 2007, *In the Beginning. Fundamentalism, the Scopes Trial, and the Making of the Antievolution Movement*, Chapel Hill, Univ. of North Carolina Press.
- MARSDEN George, 2006, *Fundamentalism and American Culture*, Oxford, Oxford Univ. Press.
- NELKIN Dorothy, 1977, *Science Textbook Controversies and the Politics of Equal Time*, Cambridge, MIT.
- NUMBERS Ronald L., 2006, *The Creationists. From Scientific Creationism to Intelligent Design*, Cambridge, Harvard Univ. Press.
- PARK Hee Joo, 2001, « The Creation-Evolution Debate: Carving Creationism in the Public Mind », *Public Understanding of Science*, 10-2, p. 173-186.
- PEARCEY Nancy, 2004, *Total Truth. Liberating Christianity from its Cultural Captivity*, Wheaton, Crossway Books, 2004.
- PLANTINGA Alvin, 1984, « Advice to Christian Philosophers », *Faith and Philosophy*, 1, p. 253-271.
- , 1991, « When Faith and Reason Clash: Evolution and the Bible », *Christian Scholar's Review*, XXI-1, p. 8-33.
- , 1997, « Methodological Naturalism? », *Origins and Design*, 18-1, p. 18-27.
- POUVET Roger, 2011, « Évolution, naturalisme et théisme chez Alvin Plantinga », in Portier P., Veuille M., Willaime J.-P. (éds.), *Théorie de l'évolution et religions*, Paris, Riveneuve.
- RUSHDOONY Rousas, 1973, *The Institutes of Biblical Law, Volume 1*, Nutley, Craig Press.
- SINCLAIR Christopher, 2011, « Évangéliques de lignée piétiste : entre Bible et réveils », in Fath S., Willaime J. (éds.), *La nouvelle France protestante. Essor et recomposition au XXI^e siècle*, Genève, Labor & Fides, p. 153-164.
- STAVO-DEBAUGE Joan, 2012, *Le loup dans la bergerie. Le fondamentalisme chrétien à l'assaut de l'espace public*, Genève, Labor & Fides.
- , 2013, « Grand résumé de *Le loup dans la bergerie* », *Sociologies*, URL : <http://sociologies.revues.org/4524>
- STAVO-DEBAUGE Joan, GONZALEZ Philippe, FREGA Roberto (éds.), 2015, *Quel âge post-séculier ? Religions, démocraties, sciences*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, coll. « *Raisons Pratiques* », n° 24.
- STEPHENS Randall J., GIBERSON Karl W., 2011, *The Anointed. Evangelical Truth in a Secular Age*, Cambridge, Belknap Press.
- THÉVENOT Laurent, 2010, « Autorités et pouvoir à l'épreuve de la critique : l'opprimant du "gouvernement par l'objectif" », *Rassegna Italiana di Sociologia*, 4, p. 627-660.
- TOUMEY Christopher P., 1994, *God's Own Scientists: Creationists in a Secular World*, New Brunswick, Rutgers Univ. Press.

- WAGNER C. Peter, 2008, *Dominion! How Kingdom Action Can Change the World*, Grand Rapids, Chosen Books.
- WELLS Paul, 1997, *Dieu a parlé. La Bible, semence de vie dans le cœur labouré*, Québec, La Clairière.
- WILLIAMS Daniel K., 2010, *God's Own Party: the Making of the Christian Right*, Oxford, Oxford Univ. Press.
- , 2011, « Response to Reviewers », *The Journal of Southern Religion*, URL : <http://jsr.fsu.edu/Volume13/WilliamsForumResponse.html>
- WHITCOMB John C., [1973] 1992, *Le monde qui a péri. Une introduction au catastrophisme biblique*, Lausanne, Centre biblique européen.
- WHITCOMB John C., MORRIS Henry M., [1961] 2011, *The Genesis Flood: the Biblical Record and its Scientific Implications*, Phillipsburg, P & R Publishing.
- WORTHEN Molly, 2008, « The Chalcedon Problem. Rousas John Rushdoony and the Origins of Christian Reconstructionism », *Church History*, 77-2, p. 399-437.
- , 2013, *Apostles of Reason. The Crisis of Authority in American Evangelicalism*, Oxford, Oxford Univ. Press.

« Dominez la terre ! »

Le créationnisme, du fondamentalisme à la désécularisation

Historiquement, l'antiévolutionnisme constitue la première cause qui rassembla les protestants conservateurs étasuniens en un puissant mouvement social luttant pour conserver le caractère religieux de la société. Dans ses diverses évolutions, le créationnisme n'a cessé de procéder à ce geste, poussant les croyants vers le fondamentalisme, mais aussi une radicalisation politique, dans un combat cherchant à inverser la sécularisation de l'espace public. Cet article suit la diffusion du créationnisme dans divers contextes nationaux (États-Unis, Suisse) et sphères sociales (religieuse, académique, politique), afin de restituer son caractère globalisé. On verra comment cette idéologie a disposé les évangéliques à des conceptions théocratiques, au nom de la « domination » que Dieu aurait conférée aux humains sur le monde lors de la Création.

Mots-clés : créationnisme, Droite religieuse, désécularisation, espace public, religion et politique.

“Dominate the earth!” Creationism, from Fundamentalism to Desecularization

Historically, antievolutionism was the first cause that brought together conservative American Protestants in a potent social movement striving to maintain the Religious dimension of Society. Throughout its various evolutions, creationism replicated this same gesture, urging believers towards fundamentalism, but also towards political radicalization, in a battle seeking to reverse the secularization of the public sphere. This research follows the circulation of creationism within different national contexts (USA, Switzerland) and social spheres (Religious, Academic, Political), in order to show its globalized dimension. It shows that this ideology inclined evangelicals towards theocratic ideas, in the name of the dominion on the world that God would have given to mankind in the Creation moment.

Key words: creationism, religious right, desecularization, public sphere, religion and politics.

“¡Dominad la tierra!” El creacionismo, del fundamentalismo a la desecularización

El antievolucionismo constituyó históricamente la primera causa que movilizó protestantes conservadores estadounidenses en un movimiento social potente luchando para conservar la dimensión religiosa de la sociedad. En sus múltiples evoluciones, el creacionismo siguió reanudando este gesto, incitando los creyentes al fundamentalismo y a la radicalización política, en una lucha que intenta subvertir la secularización del espacio público. Este artículo analiza la difusión del creacionismo en varios contextos nacionales (EE. UU., Suiza) y esferas sociales distintas (religiosa, académica, política), para demostrar su carácter globalizado. Se verá como esta ideología dotó a los evangélicos de concepciones teocráticas en nombre del “dominio” sobre el mundo que Dios habría otorgado a los seres humanos en el momento de la Creación.

Palabras clave: creacionismo, derecha religiosa, desecularización, espacio público, religión y política.